

héritier légitime. Le sultan, obligé de céder, abdiqua l'empire, et voyant son successeur, lui donna, avec douleur, les conseils suggérés par sa situation. Sélim dut se reléguer dans l'intérieur et la solitude du sérail; ce prince, doux et personnellement aimé, avait cessé d'être agréable à ses sujets, à cause de sa faiblesse, et parce qu'il n'avait point eu d'enfants. Les usages de l'empire, ou les traditions, sont qu'en pareil cas le grand seigneur, au bout de sept ans, doit résigner le trône à son successeur.

» Mustapha, aussitôt son élévation, a promis de rétablir les anciens usages et les anciennes limites de l'empire, telles qu'elles étaient du temps du sultan Hamit son père, prédécesseur de Sélim; ce prince a un caractère ferme et très-prononcé; il sera sans doute heureux, disent les Turcs, puisque son père l'a été.

» Les ulémas et les janissaires ont exprimé au nouveau sultan la résolution de conserver fidèlement l'alliance avec les français. L'empereur Napoléon, disent-ils, a les mêmes ennemis que nous; ce sont ses victoires qui ont préservé cet empire veudu à l'ennemi par les traîtres; nous voulons la guerre pour reprendre nos provinces envahies. La secousse imprimée a donné un enthousiasme nouveau à toute la nation; elle espère reconquérir la Crimée, dont la perte lui cause beaucoup de regrets, et faire fuir la révolte des Serviens, entretenue par les ennemis de la Porte. Le nouveau sultan témoigne les mêmes sentimens. Les impôts nouveaux ont été supprimés, entre autres le charab miris, impôt sur le vin et l'eau-de-vie, et le monopole du blé.

» Constantinople est tranquille; les janissaires ont fait ouvrir les boutiques qui avaient été fermées. Nous vous aiderons, ont ils dit au grand seigneur, à punir les voleurs; le brigandage n'aura plus lieu en Romélie; nous marcherons, s'il le faut, pour rétablir l'ordre. Les ministres qui étaient protecteurs des brigands sont morts.

La suite au Numéro prochain.

COUPLÉTS

*Adressés à Monseigneur le Président,
en l'honneur de la journée de Pivert.*

Sur l'Air : *C'est en vain que le Nord enfante,*

EN VAIN une ligue insolente
Ose s'armer contre tes droits;
Le sort va soumettre à tes lois
Les flots d'une rage impuissante.
Pivert ! ô vaste champ d'honneur !
Lieu témoin de notre valeur !
Tombeau des traîtres, des rebelles !
Sous le glaive de nos soldats,
Là, des phalanges criminelles
Ont expié leurs attentats.

Où : le secret de la victoire
Est de crier vive HENRY !
A ce nom tout cède, et ce cri
Est celui qu'adopte la gloire.

Bis.

TELS on voit de profonds abîmes
Couvrir des volcans destructeurs;
Tels, dans le sein des sénateurs,
En secret fermentaient les crimes.
Petion s'approche, et son orgueil
Déjà préparait un cercueil
Au héros dont la voix nous guide;
Mais Petion fuit, et sa frayeur
Est celle de l'oiseau timide,
Qui s'enfuit devant le chasseur.

Où : le secret de la victoire, etc.

CE SSE, canaille ridicule !
A HENRY d'adresser tes coups;
Du Nain que prétend le courroux,
Contre les flèches d'un Hercule ?
Un jour, à ses pieds prosterné,
Ton front fléchira consterné
Sous son égide triomphante,
Et tu frémiras de terreur,
Semblable à la brebis tremblante
Que du loup poursuit la fureur.

Où : le secret de la victoire, etc.

BRILLE sur nous jour désirable,
Où HENRY, l'idole des cœurs,
Anéantira les horreurs
De cette horde détestable !
N'en doutons pas; la douce paix
Bientôt versera ses bienfaits
Sur la gloire qui l'environne;
Car pour embellir le laurier
Que pour lui fait croître Bellone,
Minerve arrose l'olivier.

Où : le secret de la victoire, etc.

Par JUSTE CHANLATTE.

Au Cap, chez P. ROUX, imprimeur de l'Etat.

GAZETTE OFFICIELLE

DE

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du JEUDI 26 Novembre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre.

Voltaire, Mahomet.

Fin de la Révolution à Constantinople.

QUINZE ministres ou principaux chefs ont été sacrifiés à la fureur populaire, tous prévenus, dit-on, d'être vendus aux russes et aux anglais, de protéger les serviens, qui avaient auprès d'eux des émissaires, de favoriser les rebelles, de partager les revenus et les rapines des commandans des provinces, de trahir le sultan, d'intriguer avec les ennemis contre les français, et enfin d'être les instigateurs de l'expédition des anglais devant Constantinople.

Noms des principaux Personnages mis à mort suivant les nouvelles reçues de Constantinople.

Ibrahim - Effendi, Kiaya du sultan, favori de Sélim; on lui reprochait d'être un des auteurs du Nizam Gerit, de protéger les rebelles et voleurs de Romélie, de s'être enrichi en partageant le produit de leur pillage; ami de Passwan-Oglou et de Delli-Cadri, il servait les serviens; on a trouvé chez lui un député servien; il était secrètement ami des russes; c'est sur lui que le peuple a le plus exercé sa fureur.

Hajy - Ibrahim - Effendi, tersana tes-

terdar, regardé comme un des plus grands partisans des russes et du Nizam-Gerit.

Inglis - Marmout - Effendi (ou Mamout l'anglais) ancien reis-effendi, précédemment ambassadeur en Angleterre, regardé comme dévoué aux anglais et aux russes, auteur des traités avec les russes, relatifs à la Valachie et à la Moldavie.

Ricap Sélim-Effendi, secrétaire d'état; Ricap Beyliezi - Eeffendi - Reis, ministre de l'intérieur (partisan du Nizam-Gerit.)

Hasanico, douanier, homme fort riche, accusé de concussion.

Ali-Effendi de Morea, tersana emini, qui était ambassadeur en France pendant l'expédition d'Egypte. (On ne dit pas les motifs de sa proscription.)

Aclimet-Bey, Nizam Gerit, testerdar; Cior - Achmet - Bey, premier valet de chambre de Sélim; le secrétaire particulier de Selim (On ne dit pas les motifs de leur mort; ils étaient amis et protecteurs du prince Morosi.)

Le Bostangi - Bachi, abus de pouvoir dans la prise du canal du Bosphore.

Jussuf - Aga (Valide - Kiayassi) confident de la sultane mère de Sélim, pendant sa vie, et ministre, dirigeant toutes les affaires. On lui reproche presque tout

ce qui s'est passé sous le règne de Sélim ; il était un grand ennemi des français, et on le croyait la cause du départ du maréchal Brune de Constantinople ; ce ministre était éloigné des affaires depuis quelque temps.

Chamli-Raïp-Effendi, second ministre de l'intérieur.

Halil-Hasegi, beisbasi du Nizam-Gerit, ou général.

Capan Naïpi, directeur des magasins de blés du gouvernement.

On dit qu'on a trouvé dans les coffres de ces ministres la valeur de 60 millions.

On annonce que quatre des principaux chefs qui se trouvaient à la suite du grand-visir, ont été demandés et envoyés à Constantinople pour y être mis à mort.

Rasit-Effendi, chargé des contributions de la Serbie, et qui se trouvait à Sophie, a, dit-on, subi le même sort ».

Des nouvelles reçues plus récemment, confirment que la révolution arrivée en Turquie, a fait descendre du trône ottoman le sultan Selim III, et y a fait monter son cousin Mustapha, fils d'Abdul-Hamed. Le nouvel empereur des musulmans, le quatrième du même nom, doit son élévation au trône, à ce que son prédécesseur restait sans enfans, mais probablement plus encore à l'aversion des janissaires et du peuple pour les innovations faites dans l'armée et dans les impôts. On ne pouvait guères s'attendre au dehors à ce changement de chef au milieu de la guerre et peu après la délivrance de la capitale d'un danger imminent. Tous les avis, cependant, conspiraient à faire envisager cette révolution comme purement domestique et comme ne tendant en aucune manière à altérer les rapports actuels de la Porte avec les puissances étrangères. Voici les détails que donne sur un événement aussi remarquable, une lettre de Constantinople, du 31 Mai.

« L'accommodement conclu en Sep-

tembre dernier avec les janissaires d'Andrinople et leurs adhérens, insurgés contre le Nizam-Gedid (nouveau système militaire et financier) n'avait été en effet qu'une trêve accompagnée de complaisances ostensibles. Tandis que d'une part le changement du ministère auquel la Porte s'était prêtée pour satisfaire les rebelles, restait imparfait, puisque le Kiaja-Bey, principal moteur des innovations, conservait toute son influence par sa nouvelle charge de Nazir-Dewted, et qu'on semblait n'attendre qu'un moment plus favorable pour renouveler les mêmes tentatives de réforme ; les mécontents, de leur côté, continuaient leur inquiète surveillance, et persistaient dans leurs associations et leurs projets insurrectionnels. Au moins est-il plus que probable que la révolution d'aujourd'hui est l'effet d'un plan différé et mûri en silence.

Ce fut dans la soirée du 25, que l'explosion commença à Cavac, château situé sur la rive Asiatique du Bosphore. Un janissaire se querella avec un des soldats du Nizam-Gedid, à l'occasion des uniformes distribués à ceux-ci. Le premier se permit les propos les plus injurieux contre le grand-seigneur. Le commandant du château qui était survenu, le réprimanda fortement. Il s'ensuivit une bagarre générale, dans laquelle ce commandant fut tué. Dès lors les mécontents jugèrent qu'ils n'avaient plus de mesure à garder ; ils se jetèrent sur Mohamed-Effendi, le même qui fut reis-effendi en 1805, et qui avait obtenu récemment la charge d'inspecteur des fortifications ; ils le poursuivirent jusqu'au rivage opposé, et le massacrèrent à Bujukdere, avec son secrétaire et deux domestiques. Le lendemain 26 Mai, ils allèrent se présenter à Constantinople. Le grand-seigneur leur accorda non-seulement l'impunité, mais confirma même un albanais obscur qu'ils avaient choisi pour chef ; ils tirèrent les canons comme

pour célébrer ce succès, mais apparemment dans l'intention de donner un signal à leurs associés.

Effectivement, dans la matinée du 23, deux à trois mille hommes arrivèrent de différens points, et s'emparèrent des casernes et de l'artillerie de Tophana. Tout ce qu'ils trouvèrent de militaires embrassa leur parti ; ils commencèrent alors leurs opérations contre le gouvernement, et consultant le mufti sur différens points ; ils firent valoir sur-tout l'article de la loi mahométane, qui prescrit la déchéance d'un calife qui aurait occupé le trône pendant sept ans sans avoir eu de progéniture. Le mufti ne balança pas à prononcer en leur faveur. Son Fettwa decida immédiatement l'insurrection de presque tous les habitans de Constantinople. Le grand-seigneur ne chercha nullement à s'y opposer de vive force ; mais il essaya de détourner l'orage par les voies de la douceur. Il adressa aux janissaires une lettre des plus bienveillantes, dans laquelle il promettait de les satisfaire. Cette lettre ne produisit aucun effet. Sa hauteesse leur envoya alors les têtes du Bostangi Bachi et de deux ministres. Cet acte de condescendance fut encore sans succès. L'ex-kiaja-bey, Ibrahim, contre lequel on était le plus acharné, avait cherché à se sauver sous un déguisement. Il fut reconnu et massacré, son corps et son habit coupés en pièces et distribués dans la ville. Le trésorier du Nizam-Gedid et un secrétaire du sérail eurent le même sort. Le reste de la journée se passa en pourparlers.

Ce ne fut que le 29 au matin, que l'infortuné monarque prit le parti de céder à la nécessité. Il se fit confiner au vieux sérail, d'où l'on tira son cousin Mustapha, fils d'Abdul-Hamed, pour le proclamer empereur. C'est un prince de 28 ans. On ne lui connaît qu'un attachement zélé pour la foi mahométane. Son arrivée à la mosquée d'Achmed fut accueillie par les

vifs applaudissemens. Cette révolution s'est faite, comme l'on voit, sans aucune commotion violente. Mustapha IV a solennellement promis de respecter les jours de son prédécesseur Sélim III, et de lui témoigner tous les égards compatibles avec son état. Au reste, il n'y a eu aucune nomination marquante dans le ministère. Le caïnacan du grand-visir, ainsi que le premier drogman, ont été confirmés. Abed-Effendi, ci-devant ambassadeur à Paris, est nommé vicair du reis-effendi, actuellement à l'armée. La tête de celui-ci et celle du grand-visir sont demandées par les janissaires ».

D'autres feuilles de France ajoutent à ces détails, qu'un courrier parti de Constantinople le 4 Juin, avait apporté à Milan la nouvelle que le nouveau sultan Mustapha, par un firman, daté du 1^{er}, avait renouvelé la déclaration de guerre contre la Russie, l'avait proclamée une guerre de religion, et avait ordonné à tous ses sujets d'être dévoués à l'empereur Napoléon, l'allié fidèle de la Porte ; que l'ambassadeur de France jouissait auprès du nouvel empereur de la même considération dont l'honorait le sultan Selim ; que l'aide de camp du vice roi d'Italie, le colonel Sorbieu, était arrivé à Constantinople avec un officier du génie ; que l'empereur détrôné, qui était enfermé au sérail, était traité par son neveu avec beaucoup d'égards ; et enfin qu'il régnait à Constantinople une tranquillité aussi parfaite que s'il ne s'y était rien passé. (Tout comme à Paris, quand on y disait : le peuple est calme !!!)

Bataille navale entre les Russes et les Turcs

La flotte turque, sortie des Dardanelles, a livré bataille à la flotte russe de l'amiral Seniavine, près de l'île de Ténédos, le 24 ou 25 Mai. Le peu de renseignemens qui nous sont parvenus sur cette affaire, suffisent pour nous convaincre que ce n'a été

ni un *Trafalgar*, ni un *Aboukir*. Les deux flottes étaient, dit-on, à peu près de la même force. Le combat a duré sept heures avec la plus grande opiniâtreté de part et d'autre, et quoique le vent eût mis cinq vaisseaux turcs hors la ligne, le capitain pacha, Said-Ali, était cependant resté vainqueur, et les russes avaient été obligés de se retirer à Imbra. Il n'y avait eu aucun vaisseau de pris ni de détruit de part et d'autres, mais que les deux flottes avaient considérablement souffert et avaient perdu beaucoup de monde. Le capitain-pacha était encore devant les Dardanelles, et attendait des renforts pour attaquer les russes une seconde fois.

Paix de la Russie et de la Prusse.

Il ne reste plus aucun doute sur cette prompte pacification. La campagne avait duré 17 jours (depuis le 5 jusqu'au 21 Juin); la négociation a duré tout autant. Commencée le 22 Juin, elle s'est terminée le 8 de Juillet, par un traité de paix définitif, qui a été ratifié le 9. Cette nouvelle a été reçue le 14 Juillet à Berlin par le général Clarke, et mise aussitôt à l'ordre du jour; elle est arrivée de même à la Haye, où elle a été annoncée au bruit du canon, et il a été envoyé des courriers pour informer sa majesté hollandaise de ce joyeux événement, en quelque endroit que l'on puisse trouver ce prince mystérieux, qui gouverne aujourd'hui son royaume, comme la Providence gouverne le monde, sans qu'on le voie.

Nous n'avons encore que peu de documents sur les conditions de ces deux paix. La Russie en sera quitte, à ce qu'il paraît, pour renoncer à ses prétentions sur la Moldavie et la Valachie, qui ne tarderont pas à devenir des départemens français. Pour la Prusse, elle est condamnée à en payer tous les frais, *in aere et in cute*. La ville de Dantzig, pour prix de dix millions tournois de contributions aux-

quels elle a été imposée, redeviendra ville libre et anseatique, et aura sans doute, ainsi qu'Hambourg et Lisbonne, la liberté d'acheter tous les ans sa neutralité, et la faculté d'avoir un dépôt de marchandises et de négocians britanniques arrêtés à volonté. Son territoire sera augmenté de quelques lieues, et les péages de la Vistule seront abolis sur toute la partie de ce fleuve, qui coule dans les états prussiens. Warsovie est enlevé à la Prusse, ainsi que la portion d'état qu'elle possédait dans la Westphalie et sur la mer d'Allemagne. Le montant de la contribution qu'elle doit verser dans la caisse du magot des Tuileries, n'est pas connu; c'est sans doute un article secret du traité; mais il faut que la somme soit conséquente, à en juger par les précautions prises pour en assurer le paiement. Il faudra plus d'un Frédéric le Grand pour remettre à l'avenir la Prusse au rang des puissances.

Extrait de l'Ambigu.

P R I X D E S D E N R É E S.	
Café	24 à 25 sous la livre.
Sucre terré	18 gourdes le cent.
brut.	8 gourdes le cent.
Cacao	14 sous la livre.
Coton	14 gourdes le cent.
Indigo	1 gourde la liv.
Sirap ou Molasse	2 gourdins la vette.
Tafia	36 gourdes la bar.
Cuir de bœufs, en poils	6 gourdins.
moutons et cabr.	3 gourdins.
tannés	2 g. le côté.
Écailles	2 gourd. la liv.
Huile de Palma Christi	1 g. et demie le galon.
Casse médicinale	10 sous la livre.
Confitures, séch. et liquides.	2 gourdins la liv.

A V I S D I V E R S.

On vend à l'Imprimerie l'Alphabet pour apprendre à lire, des Cantiques spirituels, le Catechisme pour faire la Communion, le Saint Suaire de Notre-Seigneur, et la Neuvaine à saint Antoine de Padoué.

Au Cap, chez P. Roux, imprimeur de l'Etat.

GAZETTE OFFICIELLE

D E

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du JEUDI 3 Décembre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre.
Voltaire, Mahomet.

NOUVELLES DIVERSES.

Guerre avec le Danemark; Débarquement des Troupes anglaises dans le Zeeland; Investissement de Copenhague; Premières affaires avec les Danois; Proclamations, etc. etc. etc.

L'anxiété dans laquelle on a été tenu en Angleterre, pendant quinze jours, sur les premières opérations de notre grande expédition dans la Baltique, vient d'être dissipée par l'arrivée de deux personnes chargées des dépêches officielles de l'amiral Gambier et du général Cathcart. M. Hill, secrétaire de M. Jackson, envoyé extraordinaire de S. M. Britannique auprès de S. M. Danoise, a apporté les premières, en date du 16 Août; et M. Hoppner, fils du célèbre peintre de ce nom, est arrivé avec les secondes, datées du 22.

Peu de temps après l'arrivée de M. Hill, lord Mulgrave, premier lord de l'Amirauté, envoya au lord Maire le bulletin ci-après :

« Lord Mulgrave a l'honneur d'informer le lord Maire qu'on a reçu ce matin des dépêches de l'amiral Gambier, qui annoncent que les troupes, commandées par le lieutenant-général lord Cathcart, ont été

débarquées, sans opposition, à Wisbeck, dans l'île de Zeeland, à huit milles au nord de Copenhague, le 16 Août, à cinq heures du matin. »

Lord Castlereagh, secrétaire d'état de la Guerre et des Colonies, adressa, de son côté, au lord Maire, le bulletin suivant :

« Il est arrivé ce matin des dépêches du lieutenant-général lord Cathcart et de l'amiral Gambier, annonçant que le 12 d'Août, lord Cathcart avait joint l'amiral; que le 13, M. Taylor, ministre de S. M. à Copenhague, ayant quitté cette ville, sur le refus qu'avait fait le gouvernement danois d'entrer en arrangement, il avait été déterminé de débarquer l'armée le 14 de bon matin; mais que les vents contraires avaient empêché les vaisseaux de guerre et les bâtimens de transport d'approcher du lieu du débarquement jusqu'au 15 au soir. Cependant l'armée fut débarquée le 16 de grand matin, au village de Wisbeck (1) à environ dix milles au nord de Copenhague, sans la moindre opposition. Lord Rosslyn était arrivé le 14, devant l'île de Moen, avec l'armée venant de Stralsund. Le débarquement fait, les

(1) Cet endroit est appelé Wiedbeck sur la carte de Zéland, par Faden.